

Intégration

**Un programme public de Céline Condorelli
Mai & Novembre 2022**

À L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca
20 boulevard Rachidi
Casablanca, Maroc



Mon inscription dans le vaste champ de connaissances disponible à *The School of Casablanca* consiste en un même intérêt à travailler contre l'opposition traditionnelle / historique entre culture et politique. J'ai conscience de l'importante contribution de l'École des beaux-arts de Casablanca à la compréhension et au développement du rôle de l'art et des artistes dans la société. La portée de cette question réside dans le rôle et la responsabilité des arts dans la construction de sociétés plus adaptées que celles qui nous sont offertes aujourd'hui, ou celles qui nous étaient offertes il y a soixante ans, des réalités autres qui fonctionnent néanmoins selon la même logique que les féministes et les universitaires spécialistes des questions anticoloniales qualifient depuis longtemps comme le « CPC » – colonialisme, patriarcat, capitalisme – un système qui prospère sur la base de l'exploitation du travail, la précarité de la vie et l'inégalité. Pour cette raison, il devient essentiel de revoir comment l'École des beaux-arts de Casablanca envisageait le rôle des artistes comme contributeurs à un projet démocratique, à travers la construction d'une culture décolonisée et renouvelée, capable de relier le passé – ou l'héritage collectif – à des futurs possibles. Pour répondre à ces (vastes !) questions de manière plus spécifique, j'aimerais développer une connaissance et une compréhension de la façon dont une culture artistique se construit dans l'espace public, à travers l'art public, la décoration, une techné en dehors des musées et autres espaces où la culture est traditionnellement conservée.

Deuxièmement, je m'intéresse à la manière dont les artistes de l'École des beaux-arts de Casablanca ont compris et choisi de poursuivre une recherche orientée vers l'abstraction. Faire de l'abstraction un langage de l'action, et se la réapproprier à rebours de l'idée qu'elle est une invention picturale occidentale du XXe siècle, comme l'explique magnifiquement ce passage d'un texte de Toni Maraini qui indique que, au sein de l'École :

« Une place importante a été accordée aux signes et aux symboles, à leur esthétique, à leur iconographie et à leur histoire dans l'espace afro-méditerranéen. (...) à présent, un magnifique tapis traditionnel rural – œuvre d'une femme artisan de la région du Houz – a été accroché au mur de la classe de peinture pour inspirer les élèves. Le tapis fut cordialement baptisé « le tapis de Klee ». Pendant une courte période, Bert Flint – un chercheur d'origine néerlandaise qui collectait des pièces d'art rural dans tout le Maroc en se concentrant sur l'iconologie – a rejoint l'école. Cette « source de référence » a confirmé la signification d'un triangle, d'une ligne ondulée, d'un losange ou d'une couleur. Ce sont tous les éléments d'un langage cryptique – ou, pour le dire avec la formule Imaginista d'Asger Jorn sur le monde visuel – ce sont des « mythes silencieux ». Les peintres du Maghreb s'inspiraient d'une manière radicalement libre et personnelle d'une telle « source ». Elle confirmait que l'abstraction n'était pas le fruit d'une « aliénation occidentale », comme l'avaient prétendu les traditionalistes. »*

Cette référence au « tapis de Klee » me ramène à l'œuvre de Klee (Paul Klee, *Teppich*, 1927, Collection privée, utilisé dans le projet et l'exposition Bauhaus Imaginista), que je souhaiterais utiliser comme élément-clé : d'une part considérer l'abstraction comme un espace, et choisir de lire le dessin comme un plan, et d'autre part ancrer la compréhension de l'abstraction comme une pratique ancestrale d'expérimentation, documentée et mise à profit par ce qui allait être désigné comme l'art abstrait occidental. Pour le dire autrement, cela nous amènerait à reconnaître que les expérimentations de l'abstraction ne proviennent pas des grands artistes masculins du XXe siècle, comme la grande histoire de l'art voudrait nous le faire croire, mais de pratiques artisanales du monde entier, généralement réalisées par des femmes. Ce volet de recherche devrait donc s'intituler : l'abstraction comme travail des femmes.

– Céline Condorelli

*Toni Maraini, *The Bauhaus and Morocco*, in bauhaus imaginista journal, <http://www.bauhaus-imaginista.org/articles/256/the-bauhaus-and-morocco>

Mai 2022

Artist Talk avec Céline Condorelli

Mercredi 25 novembre 2022

16-18h

École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

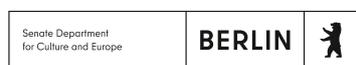
Le talk, modéré par Salma Lahlou, se tiendra à Casablanca à L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca.

Le talk sera en français et débutera par une présentation de Céline Condorelli sur sa pratique artistique et ses recherches en cours pour The School of Casablanca, suivie d'une discussion avec la modératrice et de Q/R avec le public.

The School of Casablanca

The *School of Casablanca* est un projet collaboratif, soutenu par le KW Institute for Contemporary Art, la Sharjah Art Foundation, le Goethe-Institut Marokko, ThinkArt et Zamân Books & Curating, autour de l'École des beaux-arts de Casablanca et des stratégies innovantes mises en œuvre dans les domaines pédagogique et artistique à partir du début des années 60 au Maroc.

Le projet comprend des résidences de recherche, des programmes publics, une archive digitale et une exposition itinérante de travaux inédits par les résidents ainsi qu'une exposition historique des œuvres des artistes de l'École des beaux-arts de Casablanca. Commencé en 2020, le projet se poursuivra jusqu'en 2024.



THINKART



The *School of Casablanca* est un projet initié par le KW Institute for Contemporary Art (Berlin) et la Sharjah Art Foundation (Sharjah), en collaboration avec ThinkArt (Casablanca), Zamân Books & Curating (Paris) et le Goethe-Institut Marokko.

Le programme public pour The *School of Casablanca* est réalisé avec le soutien supplémentaire de ifa (Institut für Auslandsbeziehungen), Berlin/Stuttgart.

Le KW Institute for Contemporary Art est institutionnellement soutenu par le Département de la culture et de l'Europe du Sénat.